

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[321. Paris, Dimanche 8 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

321. Paris, Dimanche 8 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[320. Londres, Jeudi 5 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1840-03-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe me suis sentie très souffrante ce matin.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
341, pp. 20-21.

Information générales

Langue

- Anglais
- Français

Cote819-821, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Collation3 doubles folio

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

321. Paris, dimanche 8 mars 1840, midi

Je me suis sentie très souffrante ce matin, et je ne sors de mon lit que dans ce moment. J'ai fait hier Lady Granville, Bois de Boulogne, de la causerie avec Lors Won Russell chez moi, et puis le dîner de Mad. de Taleyrand où j'ai trouvé Montrond qui n'a remis les pieds chez moi depuis le 25. Il a trouvé bon de me dire qu'il y était venu dix fois ; je l'ai assuré que je gronderais dix fois mes gens pour ne me l'avoir pas dit. Le soir j'ai vu le Prince d'Aremberg, l'Ambassadeur d'Espagne & le Duc de Noailles. Miraflores m'ennuie. D'Aremberg m'endort. M. de Noailles m'a tenu éveillée jusqu'à minuit. Il est très préoccupé de la situation. Son parti n'a pas pris de parti encore. Berryer n'a pas grande envie de voter contre Thiers dans les fonds secrets. On ne s'est encore accordé sur rien. Il m'a raconté la séance d'hier dont tout l'honneur appartient à MM. Duchâtel & Teste. Les nouveaux ministres sont très froidement accueillis.

Les 221 s'en vont disant qu'ils voteront les fonds secrets. Dans ce cas là il y aurait presque unanimité.

J'ai relu plusieurs fois la plus longue des lettres que vous m'avez envoyées. Elle est d'un fort honnête homme, mais d'une pauvre tête politique. Vraiment, fractionner encore les partis dans un temps où c'est juste leur multiplicité qui fait le danger de la situation et l'impossibilité de gouverner, cela n'a pas le sens commun. C'est de l'homéopathie. Pardonnez-moi, mais mon pauvre esprit se refuse à comprendre. C'est de la dernière page que je parle. Dites-moi quelque chose de MM. de Brünnow et de Bülow. Défiez-vous extrêmement de celui-ci. En général vous ne devez donner votre confiance à personne ; je ne cesserai de vous répéter cela, et d'être bien avare d'opinions tranchées sur quoi que ce soit. En diplomatie, vous ne sauriez croire combien on a moins de regrets à ce qu'on a tu qu'à ce qu'on a dit. Observez un peu les autres, et vous verrez s'ils se hasardent! Ils sont bêtes, mais ils connaissent le métier, et ils sont singulièrement habiles à tirer parti de ceux qui ne les connaissent pas. Et, encore un coup, c'est un métier comme un autre, et qu'on n'apprend qu'en le faisant.

Je vous prie de me dire toujours l'emploi de vos soirées. Je ne sais pas ce que vous avez fait de lundi. Faites comme moi, et comme vous m'aviez promis de faire ; en vous levant, le journal de la veille, les faits matériels, et le remplissage après. Quand me direz-vous un mot de l'Orient, un mot de Pétersbourg? Je ne sais

absolument rien, rien du tout. M. d'André est arrivé; qu'apporte-t-il? Je n'ai pas de lettres de mon fils de Naples. Je n'ai de lettres de personne.

Je vous ai dit, je crois, que Paul ne songe pas du tout à venir à Paris ! Il part les premiers jours du mois pour la Russie.

5 heures

Je rentre de la promenade au bois de Boulogne et j'attends la visite du Dimanche. J'ai vu ce matin M. d'Appony et M. d'André. Celui-ci dit que le retour ou non de Pahlen à Paris est regardé en Russie comme très important. Il croit qu'il reviendra. Le discours de Thiers dans la discussion de l'adresse a eu beaucoup de faveur à Pétersbourg. Voilà tout ce que j'ai tiré de sa visite ; vous m'en direz davantage. On disait beaucoup hier que le mariage Nemours ne se faisait plus, que le père était allé à Vienne demander conseil au Prince Metternich. Cela serait une singulière affaire. Vous savez que le duc d'Orléans va décidément à Alger, le Roi le veut aussi.

Lundi 9 mars, 9 heures

Le Prince Paul de Wurtemberg m'a conté quelques commérages de cour sans importance ; il croit savoir que la famille Cobourg demande le Capital qui doit revenir un jour au Duc de Nemours ; et qu'à moins de cela elle ne donne pas sa fille. Je ne sais ce qu'il y a de vrai, mais il y a quelque chose. Il allait dîner hier chez Thiers. Il trouve aussi sa situation fragile et très difficile.

Lord Won Russell m'a conté Londres, Berlin ; il m'a quitté à 9 heures. J'ai été faire une courte visite à Mad. Appony et une plus longue à Mad. de Castellane que j'ai trouvée jouant du piano à M. Molé ! Il y avait de la bonne humeur dans le salon. M. Molé s'était trouvé la veille chez le Roi avec le Maréchal Soult et M. Thiers. Trois présidents du Conseil en même temps. Il a fort exalté MM. Duchâtel et Teste dans la séance de la veille. Voici onze heures. Je n'ai pas de lettres. N'y a-t-il aucun moyen de faire quelque chose de régulier entre Londres et Paris ? Je ne me porte pas bien ; le vent d'Est ne me va pas. Ma solitude m'accable. J'ai des moments d'affreuses tristesses. Adieu. Adieu.

P.S. J'avais déjà fermé ma lettre lorsque m'arrive le 320; si bon, si tendre, et si long! Je veux tout cela. Songez que je n'ai que cela pour vivre! J'ai reçu une longue lettre du Roi de Hanovre toute remplie de commérages de gazettes sur mon compte. Ces bombes me viendront de Pétersbourg. Aussi, j'ai envie de faire comme j'ai fait pour les gazettes, je ne répondrai pas. Je suis bien lasse d'être tracassée sur toute chose.

Je n'ai plus vu Médem depuis longtemps. Dans huit jours le cœur lui battra, car les réponses de Pétersbourg lui arriveront alors. M. Molé croit que Pahlen reviendra, mais c'est d'instinct ; car à la réflexion il ne le croit pas. Nous allons voir. Lisez le Constitutionnel de ce matin. On disait hier que le ministre avait remis de huit jours la présentation des fonds secrets. Lord Granville a donné à dîner samedi à Mrs Thiers, Rémusat, Broglie, la Redorte, d'autres encore. On m'a dit que le dîner était bien froid ; Lord Won Russell disait des gens qui ont peur les uns des autres, ou qui n'ont pas fait connaissance. Rémusat très abattu, il venait de la séance. Demain Thiers donne un grand dîner diplomatique.

Adieu, merci de tous les détails. Adieu encore, Merci de tout.

3 heures Encore! Voici Montrond qui vient me raconter très longuement que Thiers a été délecté à la lecture de votre dépêche ; qu'il est enchanté de tout ce que vous faites ; qu'il le dit à tout le monde ; et Montrond, doutant que j'aie l'esprit de deviner qu'il n'était venu chez moi que pour me dire cela et pour que je vous le redise, me prie en finissant de vous raconter un peu cela, ainsi que son dévouement pour vous.

L'affaire Nemours est comme je vous ai dit plus haut. On négocie. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 321. Paris, Dimanche 8 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-03-08.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 10/04/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/13>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur321

Heuremidi

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destination

- Londres (Angleterre)
- Paris (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/06/2018 Dernière modification le 18/01/2024

321.

819

Paris Dimanche 8 Mars 1740
midi.

Je me suis senti très souffrant.
 véritable, et je ne suis de vous les
 que dans ce moment. j'ai fait
 voir lady granville le bon des
 Montague de la cause que
 L^{de} M^{me} Russell chez nous, et puis
 le d^{re} de mad^e de Sully, grand.
 on j'ai tenu Montard, qui n'a
 par venir les pieds chez nous
 depuis le 25. et a tenu bon de
 vendredi qu'il y était venu 10 fois.
 si l'ai après que je pourrais
 dire son nom plus pour la suite
 par dit. le soir j'ai vu le Sr
 d'Archev, lauchapade. d'Arpagn
 et le d^{re} de Naville. M^{me} de
 d'Archev. d'Archev ne vient
 M^{me} de Naville ni à l'éc. de Naville
 jusqu'à présent. et elle n'a

6

prérogative de la détermination. Les partis
n'ont pas pu se réunir. Les uns
se sont séparés pour aller voter
plus dans les jours secrets. On ne
s'est encore accordé sur rien. Il
m'a raconté la séance d'hier dont
tout l'honneur appartenait à M. de
Duchatel & Pöhl. Les nouveaux
ministres ont été profondément
satisfaites.

Les 221 d'au ont dit que si il n'y avait
pas de fonds secrets, dans ce cas là il
y aurait presque rien.

J'ai reçu plusieurs fois la plus
longue des lettres que vous m'avez
envoyé. Elles ont été fort honnêtes
honnêtes, mais d'impersonnelles
politiques. Vraiment, j'attends
comme les partis dans un lieu
où d'un côté les secrets sont
qui fait le danger de la détermination

et
n'a pu
l'homme
me
à l'au
pape
père
de l'h
me
père
à p
repe
d'ep
rit.
me
à u
ab
re
bit
et
à l'

son parti
 mes. Parmi
 autres noms
 de. On me
 vint. Il
 fait tout
 et a M. S.
 beaucoup
 souvent.
 par il s'agit
 de cela il
 faut.
 la plus
 au sang,
 et honnête
 même tel
 fraction
 à l'œuvre
 t'importe
 relation

et l'impossibilité de donner un
 à ce parti pour concourir, c'est à
 l'homme politique. pardonnez-moi,
 mes amis, avec pavane esprit et refus
 à mes succès. c'est de la dernière
 page sur le papier.
 Je te vois quelque chose de Ruspin
 de l'école et de Richelieu. J'espère
 que tu seras content d'elles si. un
 général vous me direz, mais en fin
 à personne, si ne refusez de vous
 répéter cela, et d'être très auaise
 d'opinion, beaucoup, sur ce point en
 fait. Sa diplomatie vous me saurez
 avec courtoisie on se salue de respect
 à ce point ^{tr.} ~~est~~ qu'on en fin à tout.
 d'ailleurs, vous pouvez le dire, et vous
 venez, s'il est possible. Ils sont
 bête, mais ils commencent à venir,
 et ils sont impitoyablement habiles
 à tirer parti de ceux qui ne le

renvoyaient par. et un peu de
croyez avec une lettre renvoyant sans
votre, et je n'en ai pas eu de plus
le faisant.

Le 1er mai j'en ai écrit toujours l'original
de vos lettres, je ne sais pas si
vous avez fait de lettres. faites
mieux, et comme vous m'avez
promis de faire, en 1790, l'usage
proposé de la ville, les faits
malheureux, et les réceptions après
peu de temps, vous en avez dit
l'avis? ou vous de Pétersbourg?
je ne sais absolument rien, rien
de tout. M. d'Acadie est arrivé
qu'il apporte-t-il?

je n'ai pas de lettres de vous, et
M. de... je n'ai de lettres de personne
je vous ai dit si vous ne sauliez
sage par de tout à venir à Paris!
il part les premiers jours de mai
pour la Russie.

6

8

je n'ai
rien
fait
Le 1er
le 1er
en fait
par
depuis
vous
je l'ai
dit
par
d'Acadie
et le
vous
vous

toute occupé
 un peu fuyé
 de l'interrog
 comme ça
 si un regard
 d'été transfé
 de l'ayeur
 les battes
 que les
 mais c'est
 plus il m
 son vrit
 un autre
 inter avait
 priment
 et grand
 M. Thier
 d'été d'été
 d'été d'été
 d'été d'été

si vous de ma promesse au
 tri de Donloque et j'attends la
 vite de dimanche. j'ai vu ce
 matin M. d'agnon et M. d'andri
 celui-ci dit que ^{retour} ~~il y a~~ ou un
 de baklu si dans un regard en
 supri comme toi important. il
 écrit qu'il reviendra. le diction
 de Thier dans la discussion de l'édif
 au beaucoup de fautes à l'interrog
 vite tout ce que j'ai tiré de sa
 vite, me un regard devant
 on dirait beaucoup bien que le
 mariage de nous ne se faisait
 plus - que le d'été était allé à
 Thier de mauder courir au
 prin mulleruh. cela serait
 un singulier affaire. vous savez
 que le Duc d'ortéa va décider
 à alger, le roi le veut aussi

Lundi 9. Mars 9 heures.

Le Duc de Devonshire m'a écrit
quelques nouvelles de son
importance, et est ravi pour
la famille de son d'écarter le
capital qui doit revenir un jour
au Duc de Devonshire, et si à venir
et cela elle du monde par la fille.
j'aurais espéré qu'il y a de vrai, mais
il y a quelques choses. il allait
dire tout cela, Thiers. il trouve
aussi sa situation fragile et
très difficile.

Lord Wm Russell m'a écrit lundi
à Berlin; il m'a écrit à 9 heures.
j'ai été faire un court visite à
Madame Agony et un peu
longue à Madame de Castellane par
j'ai tenu. jouant de piano à
M. Moli! il y avait de la musique
amusante dans le salon. M. Moli
s'était tenu la veille de la

Vois
d'Al
L'ennu
J'ai
d'arm
Vas
de l'ill
un
dijul
si
Nis
m'a
d'aff
adri
P.S.
lors
si tou
cela.
Pome

à venir.

sur la route
au lieu
un peu
de la
à un jour
à la maison
à la salle
était, mais
il allait
il touché
de. F

combien tard
à venir
à
plus
toute la nuit
à la maison
à la salle
à la maison
à la salle

Voilà donc le Maréchal Soult
et M. Thiers. Les présidents de
l'Institut en ce moment. Il a
été appelé M. de Dubouché et F. de
Santal à la suite de la ville.

Voilà donc mon pour j'ai pu
de lettres. Il y a t. il a eu
un peu de la nuit pour ceux de
réguliers entre Londres et Paris.
si un peu plus par la nuit, la nuit
est un peu plus par la nuit, la nuit
un peu plus. j'ai des moments
d'affaires très vite.
à dire, à dire.

P.S. j'avais déjà écrit une lettre
lorsque m'arriva le 320. si bon
si tard, et si long. je n'ai tout
cela. Songez que j'ai si peu de
pour vivre. L'ai reçu un long.

lettres de ces de Hanover toute recueillie
de comités par de ganttes sur un compte
ou tomber une vice-dont de l'interrog
aupres, j'en ai eu de faire comités par
fait pour les ganttes, si un répondra
par. Le vice lui-même d'interrog
sur tout chose.

je n'ai plus en Miedem de l'interrog
d'un huit jours le face les batta
ces les réponses de l'interrog les
arriveront alors. M. Moli' voit
que l'interrog revendra, mais c'est
d'instinct; car à la réflexion il en
le voit par. vous allez voir.

Les fondateurs de ce comité
on ditait hier par le ministère avant
reçu de huit jours la présentation
de fonds recueils. Lord G. avait
à dire à Dieu samedi à M. Klein
Nicomat, Brazili, la cadrole, d'interrog
succès. on m'a dit que le Dieu était
très froid; L. W. Russell ditait

si vous
lors de l'
vint de
maiten
celui de
de l'inter
supplé
vint par
de l'inter
à un be
vint de
vint,
on ditait
maiten
plus de
Nicomat
provis
une de
que le L
à l'inter

de peur que l'on ne pense les uns en
autres, ou que l'on ne se soit
fait connaissance. Recevant les
lettres, il venait de la même
démarche Thiers devenu un grand
homme diplomatique.

à dire, merci de tout les détails,
adieu encore merci de tout.

3 heures

Encore! vous m'avez dit que vous
me racontiez très longuement, plus
plus à été délecté à la lecture de
votre dépêche; qu'il est curieux
de tout ce que vous faites; qu'il le dit
à tout le monde, à Montbrun, d'autant
plus j'ai l'esprit de deviner qu'il n'était
venu chez moi que pour me dire ce la
et pour me le redire, une fois
me faisant de vous racontes un peu
de la, ainsi que vous le demandez pour
vous.

l'affaire Neuvon et comme j'aurais
ai dit plus haut. on signa,
à dire, adieu.